

CHRISTIAN DAVID (1929 -2013)

Christian David est né à Paris le 8 avril 1929, il décède à 84 ans, le 2 octobre 2013.

Après cinq années d'études de philosophie à la Sorbonne, sous la direction de Jean Hyppolite, dont on se souvient de la fameuse présentation de l'article de 1925 de Freud sur « La dénégation », au séminaire de Jacques Lacan, il se décide à entreprendre sa médecine en parallèle à une formation psychanalytique. Au cours de son analyse avec Sacha Nacht, il débute son cursus de formation à la SPP et participe aux consultations publiques de Pierre Marty. C'est en 1961 qu'il écrit sa thèse de médecine sur les « Attitudes conceptuelles en médecine psychosomatique ». A cette même époque il participe avec Pierre Marty et M. de M'Uzan à la rédaction de « L'investigation psychosomatique » parut en 1963 et à l'écriture du rapport de M. Fain sur les « Aspects fonctionnels de la vie onirique » présenté au CPLR de Barcelone en juin 1962. Il publie avec M. de M'Uzan l'article intitulé « Préliminaires critiques à la recherche psychosomatique » et participe en 1968, avec ses collègues psychosomaticiens de l'Ecole de Paris, à la relecture du cas Dora. En 1972 il est co-créateur, avec P. Marty, M. Fain, M. de M'Uzan, D. Braunschweig et C. Parat, de l'Institut de Psychosomatique de Paris.

Mais c'est dans ses deux ouvrages, l'Etat Amoureux paru en 1971 et la Bisexualité Psychique de 1992, qu'apparaîtront ses propositions les plus originales en psychosomatique.

Ainsi, dans une certaine vision moniste dans laquelle il faut différencier pour réunir ensuite les éléments, comme dans l'ambivalence et la bisexualité, dualité et antagonisme sont étroitement associés. Reprenant à son compte un point de vue purement freudien, un élément implique inévitablement son opposé, il considère que le conflit et les souffrances qu'il engendre sont à l'origine de la pulsion de vie. Cette vision dynamique de l'intrication pulsionnelle dans la perception, lie l'état amoureux dont il nous parle avec le narcissisme, la destructivité et le désir de mourir. Idem pour ce qui lie la frustration à l'exaltation passionnelle par la recherche du plaisir qui peut aboutir à l'extinction de l'affect. Ce trouble amoureux prend alors l'allure d'un « orgasme mental » par l'émergence d'un imprévu, de différences dans les messages sensoriels habituels qui peuvent aboutir à la décharge orgastique mais aussi rester inaboutis. Cette non décharge de la pulsion sexuelle, cet obstacle, loin de ne générer que de la stase libidinale comme dans la névrose actuelle, accroît le désir amoureux. Nous voyons là que pour C. David, ce qu'il a nommé « l'irréductible

étrangeté » (1981), l'insolite, ne sont pas simplement des éléments de méthode de l'ordinaire du psychanalyste, mais ouvre aussi le patient à l'inconnu du connu maintenant ainsi « l'inéliminable question de l'insolite enfoui au cœur du familier » comme dynamisme pulsionnel de vie d'une « inquiétante familiarité ».

C'est autour de cette problématique, qu'il développe dès 1966 l'idée de la dissociation traumatique de l'affect par rapport aux représentations qui lui sont associées. Cette dissociation est provoquée par ce qu'il a nommé une perturbation primaire irreprésentée en liaison à une « affectivité négative » appartenant à la pulsion de destruction et issue du détachement de l'affect de ses habituels supports représentatifs qui apparaissent alors comme manquants, inscrivant une carence. Inspiré du travail d'A. Green sur l'affect il est convaincu que la source du sens est dans le travail pulsionnel, dans la représentativité de la pulsion, dans la représentation psychique de la pulsion. L'affect joue alors un rôle primordial, non pas uniquement en tant que quantité vouée à la décharge mais aussi en tant que qualité. Ce qui revient à l'affect prédomine sur ce qui revient à la représentation dans la production du sens. L'affect, par son rôle joué dans la « métamorphose » du sens qui permet la « métabolisation » des motions pulsionnelles, a une fonction, une valeur propre.

C'est en 1992, dans son livre sur la Bisexualité Psychique, dans le sillage de Winnicott, avant la lecture de cet auteur et à partir de la représentance propre au primat de l'affect, qu'il développe ce qu'il a appelé le « désir d'irreprésentation ». Même si donner du sens au discours du patient peut être toxique, le travail de transformation par l'interprétation peut être fécond. Il n'en demeure pas moins que ce qui ne fait pas partie du savoir et même va l'encontre du savoir, cette zone de non-représentation, peut constituer une réserve libidinale qui travaille à l'encontre du sens. Ainsi donc le « désir de l'irreprésentation » se retrouve du côté du libidinal, de la pulsion de vie, et non simplement du côté du travail du négatif, de la destructivité.

Son travail de formateur, de superviseur, lui a donné également l'envie de transmettre en gravant dans le marbre que : « L'analyste ne peut rester vivant, « survivre » dans son fauteuil, qu'à la condition de se méfier de la sclérose de ses références et de ses options » et qu' « Il sied que le Penser dérange ou désarrange ce que les pensées représentent d'arrangement ».

Cette présentation tente de ne reprendre que ce qui pourrait intéresser le psychosomaticien et ne reprend pas tous les travaux de C. David sur « la relation d'amour avec un animal » ni ses écrits sur l'art qu'il soit pictural, musical ou poétique.

Jean Claude Elbez